

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2021-2022 – Plat de résistance(s)

Lamb de Yared Zeleke

Ethiopie – France – Allemagne – Norvège – Qatar - Côte d'Ivoire, 2015. Scénario : Yared Zeleke, Géraldine Bajard. Avec: Rediat Amare (Ephraïm), Kidist Siyum (Tsion), Welela Assefa (Emama), Rahel Teshome (Azeb), Surafel Teka (Solomon), Indris Mohamed (Abraham), Bitania Abraham (Mimi). Musique : Christophe Chassol. Drame. Durée : 1h35.

Extraits d'un entretien avec Yared Zeleke réalisé en 2015 au festival de Cannes.

Quelle a été votre source d'inspiration pour le film ? La source d'inspiration a été ma propre enfance en Éthiopie, parce que j'ai grandi dans une période difficile de l'histoire du pays alors qu'il connaissait la guerre, la dictature et la pauvreté. Tout cela m'a forcé à quitter mon pays alors que je n'avais que dix ans. Cependant, mon enfance a vraiment été un conte de fées. C'était juste plein de couleurs et d'amour, de bonne nourriture et de festivité; c'est tout ce dont je me souviens. Et à l'âge de dix ans, quand on m'a dit que je devais quitter tous ceux que j'aimais, tout ce que je connaissais, et aller dans un pays étranger, je ne comprenais tout simplement pas pourquoi. Je me demandais, pourquoi dois-je partir ? Et donc ce que vous avez ici est l'histoire d'un enfant migrant, ma vie.

Je pense que vous travaillez avec des acteurs non professionnels. Comment les avez-vous trouvés ? Oui, vous avez raison. Cela a pris environ cinq mois avec un assistant et nous avons auditionné environ 6'500 personnes, dont la moitié étaient des enfants. Et il y avait un processus tout comme l'écriture. C'était beaucoup de travail parce que ces rôles exigeaient beaucoup. Nous n'avons pas une forte tradition de cinéma en Éthiopie, mais nous avons une longue histoire de théâtre traditionnel. C'était donc un processus pour trouver des gens aptes au cinéma. Après cinq mois, nous avons passé plusieurs semaines à faire un atelier professionnel par l'intermédiaire d'une entreprise que j'ai cofondée avec mon producteur ghanéen Ama Ampadu. Cet atelier a été dirigé par Beru Tessema, un Éthiopien formé à la Royal Academy de Londres, avec son assistante Mamaru Tesfa. Donc, comme tout le reste, comme l'écriture et la collecte de fonds, le casting a été un processus long, solitaire et difficile avant que nous puissions choisir nos enfants acteurs.

Comme vous l'avez mentionné, l'Éthiopie n'a pas de tradition cinématographique. Compte tenu de cela, je suis un peu curieux de savoir comment les villageois ont réagi lorsque vous leur avez dit que vous vouliez tourner un film. Y a-t-il un tabou contre le cinéma ? Il n'y a pas de tabou contre le cinéma, et dans la ville bien sûr les gens le connaissent. Certains endroits dans lesquels j'ai tourné n'étaient pas très déconnectés de la vie moderne. Par exemple, la scène du marché a été filmée dans une zone située à une trentaine de minutes de la ville, de sorte qu'ils savaient tous ce qu'était le cinéma. Peut-être qu'ils n'étaient pas familiers avec la norme internationale du cinéma, mais ils comprenaient le concept. Cependant, pour l'Éthiopie rurale, cela ne fait pas partie de leur réalité.

Pouvez-vous nous parler des lieux du tournage ? A-t-il été difficile de tourner là-bas ? C'était très difficile car c'était l'Éthiopie rurale et il n'y a que très peu d'électricité. Nous avons dû prévoir des camions équipés de générateurs. Nous avons également tourné entre 2'500 et 3'000 mètres, l'environnement manquait d'installations modernes.

Il y a beaucoup de discussions sur la nourriture dans le film. Pouvez-vous expliquer pourquoi la nourriture est si importante dans votre film ? Je voulais capturer la richesse et la complexité de l'Éthiopie à travers la nourriture parce qu'il y a des activités majeures de jeûne et de festin dans le pays, ainsi que beaucoup d'agriculture. La terre est riche et 85% de la population est composée d'agriculteurs, mais ils sont très vulnérables aux changements climatiques qui s'aggravent. Cela affecte leur apport alimentaire. Ce n'est pas que les gens ont faim ou meurent de faim ou quoi que ce soit d'aussi extrême, mais il y a des problèmes de malnutrition parce que les agriculteurs ont du mal, que la population augmente et que nous n'avons pas encore mécanisé l'agriculture. Compte tenu de tout cela, la nourriture est toujours très importante dans la psyché des gens et leur vie physique.

Vous avez collaboré avec une équipe multinationale. Comment s'est déroulé le processus de collaboration avec des gens d'autres pays ? Était-ce facile ? Est-ce parce qu'il n'y avait pas assez de spécialistes en Éthiopie ? La majorité de l'équipe était éthiopienne, y compris certains professionnels du cinéma éthiopien qui ont joué un rôle très important. Cependant, il n'y en a pas assez, surtout au niveau du cinéma international. Nous avons donc dû faire venir des collaborateurs de l'étranger. Il y avait deux Allemands, deux Kenyans, plusieurs Français, et je peux dire qu'il y avait une bonne collaboration entre les différentes ethnies. Je pense que tout le monde se souciait vraiment de ce projet et du pays. À leur tour, bien que la plupart des villageois ne comprenaient pas pleinement ce que nous faisons, nous les respectons et ils nous respectaient. C'était une vraie coopération et je pense que cela a contribué à faire de ce film ce qu'il est.

Quel impact pensez-vous que Cannes a eu sur votre projet ? Étant donné qu'il s'agit du premier film éthiopien à Cannes, pensez-vous que votre travail sera bien accueilli dans votre pays natal ? Je pense vraiment que oui parce qu'honnêtement, j'ai fait le film avec un public éthiopien et mondial à l'esprit. Il y a quelque chose que les Éthiopiens aimeront vraiment regarder parce qu'il s'agit de leur enfance, de leur pays et de leur lutte à la fois en tant qu'Éthiopiens et en tant qu'êtres humains. J'ai vraiment hâte de voir leur réaction quand je reviendrai et que je montrerai cela.

Quelques critiques de presse

"Raconté du point de vue de l'enfant, le film a la simplicité du meilleur cinéma néoréaliste. Plongé dans un ailleurs différent qui ignore tout de notre technologie envahissante, on sent remonter des émotions oubliées qui invitent à méditer." (*Le Temps*)

"Yared Zeleke fait mine de se situer à hauteur d'enfants, ce qu'il fait par ailleurs merveilleusement, pour mieux embrasser la situation ethnographique de son pays. Le village traditionnel du nouvel entrant est coloré des possibles contradictions d'une contrée qui ne veut pas oublier ses origines fondatrices mais n'oublie pas d'enjamber la marche de la modernité à grand pas. Tandis que les anciens perpétuent ces valeurs de labeur, les jeunes enfants rêvent d'un ailleurs où le savoir se substituerait à cet ancrage. Le très beau personnage d'adolescente éclairée pour qui les journaux sont source d'apprentissage ne dit pas autre chose, tiraillée entre la compassion pour ce nouvel arrivant et son besoin de respirer l'air de la ville. Le maillage représente sûrement ce que le cinéaste connaît de son pays. S'il n'était que cette brillante étude, le film se suffirait déjà largement à lui-même. Mais il lui appartient d'avoir une ambition autrement plus stimulante, et en cela nous pouvons affirmer sans trop de risques que ce cinéma fait œuvre d'art essentiel dans notre morne paysage. La picturalité de certains plans est extraordinaire et la typographie des lieux que choisit de filmer l'éthiopien renvoie à une sensation d'évasion. Les quelques panoramiques qui scrutent au loin les montagnes paraissent vertigineux et l'ombre des nuits froides élargit notre horizon de spectateur. Comment, enfin, ne pas toucher un mot de ces visages touchants qui nous embarquent aisément avec eux. La justesse de jeu de ces acteurs amateurs participe grandement à l'émotion que suscite ce long-métrage. Et l'on ne serait que trop partiaux de ne pas le mettre en avant, eux sans qui une telle pépite n'existerait pas." (*lemagducine.fr*)

Dossier préparé par Philippe Thoney

Vous souhaitez réagir au film ? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter".